



# CATHEDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

Homélie de Mgr Jean-Pierre GRALLET  
Archevêque de Strasbourg  
Messe de Minuit, 24 décembre 2007

## LA JOIE DE NOËL

Joyeux Noël : cette salutation si simple, ce vœu spontané que nous nous adressons les uns aux autres en cette "sainte et douce nuit" dit beaucoup de choses de la Fête que nous célébrons : "Joyeux Noël" associe la Nativité et la joie, la naissance de Jésus et la jubilation.

Cette joie, nous la percevons aisément : Tout, dans notre environnement, nous y invite : joie de la fête, joie de la rencontre, joie du partage, joie de l'accueil, joie de l'amour, joie du rêve d'un monde meilleur de fraternité et de paix. Dans nos maisons et dans nos rues, cette joie se manifeste par la lumière et les décors enchanteurs, par les cadeaux et la table dressée, par la musique et les chants, par les retrouvailles familiales et amicales...

Cependant, cette joie est-elle si sûre, est-elle si simple à vivre, est-elle partagée par tous ? je ne crois pas, hélas !

Vous le savez comme moi : Tous n'ont pas les conditions matérielles qu'ils souhaitent pour bien vivre : les mal-logés d'une part, trop nombreux et qui sont venus en cette cathédrale lancer un appel qui, je l'espère, a été bien entendu par chacun ; les malades souffrants et inquiets pour leur avenir ; les blessés de l'amour et des rencontres, et qui se sentent cruellement seuls... ; les personnes déplacées et les habitants de régions en conflits armés ; les personnes privées de liberté, comme celle que nous connaissons tous, Ingrid Betancourt qui appelle au secours. Sa lettre du 22 octobre dernier se terminait en cri d'espoir : "Que Dieu nous vienne en aide, nous guide, nous donne la patience et nous recouvre pour toujours et à jamais". Je pense enfin aux prisonniers rencontrés hier et qui, dans leur message, nous interrogent : "Pouvons-nous croire à l'espoir en ce monde qui est le nôtre et qui génère de plus en plus de la désespérance ? Ici, derrière ces murs, nous prenons petit à petit acte que tout ce qui nous manque, entre autre les liens avec l'extérieur et ceux que nous aimons, développe en nous le sens de l'espoir : l'espoir de vivre libre, l'espoir de mener une vie honnête, l'espoir de vivre en paix avec soi-même et avec les autres".

Les conditions matérielles de la joie sont une chose. Les conditions psychologiques, affectives, spirituelles de la joie en sont une autre. Sur celles-ci, il convient de s'interroger aussi, car nous le savons bien, il ne suffit pas que le décor soit beau, la table prête, les invités présents et les cadeaux disposés, pour que la joie soit au rendez-vous. Tant de gens ont tout, qui pourtant sont tristes ! En fait, la joie ne

vient pas sur commande, elle ne se mesure pas en petites ou grosses coupures, la joie ne s'achète pas. La joie, en effet, est une fleur du cœur, fragile mais réelle, c'est un fruit de l'amour, un don de l'Esprit, un don de Dieu.

Joie, don de Dieu, c'est ce qu'annonce le prophète Isaïe : « Dieu a prodigué l'allégresse, il a fait grandir la joie ». En effet, « le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitent le pays de l'ombre, une Lumière a resplendi. Tu as prodigué l'allégresse, tu as fait grandir la joie... car le joug qui pesait sur eux, le bâton qui meurtrissait leurs épaules, tu les as brisés !... Oui, un enfant nous est né, un fils nous est donné... on proclame son nom : Prince de la Paix... » (Is 9,6)

La joie d'aujourd'hui, frères et sœurs, cette joie de la venue du "Prince de la Paix" nous est montrée par l'Évangile de Saint Luc, comme un don de Dieu, inattendu mais bien réel, fragile mais pour tous les Hommes. C'est aux humbles bergers que l'ange, messenger de Dieu, révèle cette joie, avec ses raisons et ses conditions. "Ne craignez pas, dit l'ange, car je vous annonce une bonne nouvelle" : Ne craignez pas, dit-il, comme il avait déjà dit : "Sois sans crainte, Marie" ou "Ne crains pas, Joseph" – Ne pas craindre mais avoir confiance en Dieu, est bien la première condition de la joie. Sœurs et frères, en cet instant, avons-nous confiance ou sommes-nous encore envahis de craintes et de soucis, d'inquiétudes et de calculs ?... Entendons l'appel de l'ange, bannissons la crainte ! "Réjouissons-nous, dit saint-Léon le Grand, il n'est pas permis d'être triste, lorsqu'on célèbre l'anniversaire de la vie... Personne n'est tenu à l'écart de cette allégresse, car le même motif de joie est commun à tous... Que le saint exulte, car il approche du triomphe. Que le pécheur se réjouisse, car il est invité au pardon. Que le païen prenne courage, car il est appelé à la vie" (homélie de Noël).

Après l'absence de crainte, l'ange invite à la joie : "Je vous annonce une grande joie, pour tout le peuple : aujourd'hui vous est né un sauveur !! La joie est donc offerte, car le Sauveur est né ! Saint-Léon le Grand l'explique encore : "Le Fils de Dieu, à la plénitude des temps, a épousé la nature humaine pour la réconcilier avec son Créateur : c'est ainsi que le démon, inventeur de la mort, allait être vaincu par cette nature même qu'il avait vaincue..."

Telle est donc la cause de la joie chrétienne : Dieu, dont l'homme s'était éloigné par le péché, a cependant aboli toute distance : Il a réconcilié l'homme avec lui ; avec lui, il fait corps. Oui, "Le Fils de Dieu a épousé la nature humaine pour la réconcilier avec son Créateur". Il n'y a donc plus rupture définitive, mais retrouvailles, il n'y a plus solitude, mais visite et accueil, il n'y a plus division, mais réconciliation.

L'ange conclut enfin, avec une innombrable troupe céleste, par la fameuse louange à Dieu : "Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et Paix sur la terre aux hommes qu'Il aime". À chacun est donc accordé ce qui lui revient : À Dieu la gloire et aux hommes, la Paix.

La Paix est enfin présente : Paix par la justice ; Paix par l'amour et la vérité ; Paix au cœur de chacun ; Paix entre tous les humains...

Telle est donc la joie de Noël, Frères et Sœurs : joie par une confiance retrouvée, joie par une vie divine donnée, joie par une réconciliation entre Dieu et notre humanité, joie par une paix accordée. Tel est donc le sens, si important et si profond, de ces deux mots si simples "Joyeux Noël".

Demain, à la messe du jour, nous méditerons, après l'Évangile de saint Luc, celui de saint Jean : « Le Verbe s'est fait chair. Il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire ». Ce Verbe « était la vraie lumière qui éclaire tous les hommes en venant dans le monde. Il était dans le monde, lui par qui le monde s'était fait, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu... Mais à ceux qui l'ont reçu, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. » (Jn 1)

Ces quelques mots du prologue de saint Jean nous avertissent donc : le Verbe, le Fils de Dieu, Jésus est venu. Il est là, il sera source de paix et de joie. Mais sera-t-il reçu ? Cela dépend donc de nous, de chacun de nous, Frères et Sœurs. Accueillons le Christ, faisons-lui une place en notre cœur. Accueillons et aimons à nouveau : alors nous rendrons gloire à Dieu et redeviendrons ses enfants, alors nous goûterons la joie et la paix. Alors, comme le concluaient les détenus dans leur message : "Ce Noël ouvrira dans nos cœurs et dans vos cœurs un chemin d'humanité qui ne nous fera plus jamais perdre l'espoir d'une véritable fraternité pour notre monde".

Sœurs et Frères, en cette si belle nuit, je ne peux donc que vous souhaiter du fond du cœur "Joyeux Noël !"

+ Jean-Pierre GRALLET  
Archevêque de Strasbourg